

me de mérite et de talent. Ses parents l'y placèrent avec d'autant plus d'empressement qu'on ne voulait pas l'éloigner de la villa de la *Mignone* qui n'était séparée du collège que par le cours de la Saône. Là les plus heureux dons de la nature ne tardèrent pas à se développer en lui. Doué qu'il était d'un naturel ardent, son imagination ne le portait pas toutefois au-delà des amusements de son âge. Quoique doux dans son enfance, il avait une certaine opiniâtreté qu'on surmontait en le piquant d'honneur; avec le mot de gloire on obtenait tout de lui. L'injustice exaspérait son caractère, qu'une émotion tendre ramenait facilement. Il avait quelque aversion pour le latin, mais il l'apprit bien vite quand on lui eût fait comprendre que cette langue ouvre aux enfants les trésors du passé et promène leur esprit et leur cœur sur de beaux souvenirs et de grands exemples. Il manifesta une intelligence vive et souple, une mémoire heureuse, un goût prononcé pour l'histoire. Ce fut dans ce genre d'études qu'il remporta un premier prix à la fin d'une de ses années scolaires. Doué d'une mémoire excellente, il récitait sans se tromper tout un livre de l'*Enéide* de Virgile. Il se plaisait à la lecture du Tasse. Les *Commentaires* de César sur la guerre des Gaules étaient son ouvrage de prédilection. L'amour de la gloire se révéla de bonne heure en lui; il se montrait plein d'enthousiasme pour les morts héroïques, pour la bravoure des grands capitaines de l'antiquité, dont Plutarque retrace la vie. Ces généreux instincts pouvaient à eux seuls déceler dans l'élève du collège de l'Île-Barbe les germes d'un héros, car, vif et distrait, il encourait quelquefois des reproches; mais la franchise de son caractère, la droiture de ses sentiments lui assuraient toujours l'indulgence de ses maîtres. Cette indulgence était d'autant plus facile à obtenir, que des succès marqués continuaient à le signaler dans ses classes. Il remporta plusieurs prix en seconde et en rhéto-